

Ma maison

Elle était jolie, cette maison que j'habitais depuis tant d'années. Son toit brun, ses deux grandes fenêtres à travers lesquelles on pouvait voir pratiquement tout ce qui se passait à l'intérieur, la caractérisaient. Mais je ne m'y sentais pas bien.

Bien sûr, dans mon enfance, je ne voyais pas bien son intérieur. Je ne me préoccupais pas de l'enjoliver ni d'apprécier ses beautés. Pendant longtemps, j'y étais presque insensible. J'y vivais par habitude.

Lorsque quelqu'un me faisait remarquer qu'une décoration était plus ou moins jolie, je n'y portais pas attention; ou plutôt, je ne voulais pas y porter attention. Alors, je la cachais ou bien je ne la regardais plus, mais tôt ou tard, cette décoration refaisait surface, par je ne sais quelle magie.

J'y vivais comme un automate. Lorsque quelqu'un me complimentait sur une pièce particulièrement agréable ou même de grand prix, je rougissais, disant que ce n'était rien, sinon une illusion. Puis, un jour, cette maison qui m'était auparavant si familière me devint tout à coup, je ne sais pour quelle raison, inhabitable.

Je la détestais. Je la fuyais. Je ne lui trouvais plus rien de beau. Elle me faisait mal et je lui faisais mal. Je la sentais comme hantée, habitée d'une maladie que je croyais incurable. J'avais beau fuir, cette maison me suivait. J'aurais voulu la démolir.

Je la voyais si laide que je pensais qu'elle n'avait plus le droit d'exister. Jusqu'au jour où sur mon chemin, j'ai croisé des spécialistes en décoration intérieure. Je les ai fait entrer dans ma maison que je trouvais si laide, et eux, ils l'ont trouvée si belle.

Ils m'ont fait ressortir les plus belles décorations que j'avais enfouies au plus profond du sous-sol. En plus de les avoir oubliées, lorsque je les ai redécouvertes, j'ai eu peine à croire qu'elles m'avaient déjà appartenu, ces petites choses qui rendent pourtant la vie si merveilleuse.

Puis, je me suis mis au travail. Avec l'aide de ces décorateurs hors pair, j'ai fini par sélectionner de belles trouvailles que je peux enfin accepter d'accrocher bien en vue; non pas pour les montrer aux autres dans le but de leur faire envie, mais bien plus pour les voir et les admirer moi-même. Quelle satisfaction de redécouvrir ces trésors que je croyais à jamais disparus!

Cette maison que je continue d'embellir n'a pas d'adresse et ne coûte pas un sou à chauffer, même en hiver. J'y habite seul, mais j'y ai beaucoup de visiteurs puisque maintenant je laisse les portes ouvertes. J'ai jeté définitivement le cadenas qui l'a fermée si longtemps.